

Lettre de Barbara Church à Jean Paulhan (30 mars 1951)

Auteur : Church, Barbara (1879-1960)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Church, Barbara (1879-1960), Lettre de Barbara Church à Jean Paulhan (30 mars 1951), 1951-03-30.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16169>

Copier

Information sur la lettre

Date 1951-03-30

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Description & Analyse

Sources PLH_120_020699_1951_02

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Elisabeth Greslou](#) Notice créée le 09/06/2025 Dernière
modification le 28/11/2025

3 - 30 - 1956

BARBARA CHURCH

Cher Jean

Je suis triste de penser qu'Alix est si malade. J'espère
que son énergie, son optimisme l'aideront à guérir promptement.
Je voulais lui écrire, mais où ?

Dites lui si vous le voyez, toute ma sympathie et mes
vœux fervents.

Avez vous reçu l'artane ? Je l'ai fait arrêter avant
mon départ pour Pâques. Je suis allée avec Monique, les
2 enfants et ma-Suzanne à Atlantic City à 124 miles
d'ici. Il faisait froid, beau, du soleil, de la lune,
du vent, autant d'accès qu'on peut souhaiter.
Les fatigues de la grippe - nous dison "virus" - sont

parties, New York, ses ennuis, sa plume, son cercueil ne m'incom-
mode plus ou pas encore.

Naturellement en rentrant Lundi il a fallu répondre au
Téléphone toute la journée - je suis sortie chaque jour, chaque
soir, ce n'est qu'aujourd'hui, Vendredi que je pourrai rester à
la maison tranquillement. J'ai vu Jovet et Blanchard dans
l'Ecole des Femmes, très bien joué devant un public enthousiaste -
le même décor de Christian Bérard, Dominique Blanchard était
ravissante, Jovet Secouant sa perruque, ses rubans, le
pompon de sa queue était comme je l'ai vu à Paris.
Il y a très longtemps avec Harry. Monique, Katakha et Serge
Hesketh étaient avec moi - nous étions tous contents, du
sucess. Tout le monde l'était. Derrière moi deux femmes
américaines, ne comprenant évidemment pas beaucoup
du texte, ont pris tout à la charge, ont eu aux éclats
trop fort - nous trouvions - mais eux aussi s'amusaient.

J'ai vu dernièrement ^{assez souvent} Marianne Moore - nous nous
entendons bien, nous aimons être ensemble, elle m'écrit
des lettres charmantes, c'est bon pour moi d'avoir des amis,
des amis comme elle.

Wallace Stevens viendra de Hartford la semaine
prochaine, j'aurai une réunion où moi avec les Greene,
et d'autres amis. Wallace Stevens aime les Irlandais,
il trouve qu'ils ont un cœur, un cœur gai.

Mon voyage me semble déjà très proche - je
m'occupe des papiers pour la voiture que j'amènerai
avec moi - les astrologues disent qu'il y aura des
de guerre en Europe - mais en Asie sans bombes
atomiques, sans gaz, ni microbes. Evidemment
c'étaient des astrologues américains - mais je me
sentais rassurée - grand-mère.

Le Président Auriole est à Washington, on dit ici que l'élégante M^{me}
Auriole aurait dû être la femme de de Gaulle et ~~de~~ M^{me} de Gaulle
M^{me} Auriole. Nous les verrons à N.Y. la semaine prochaine et
on prépare les vitrines de la 5^{ème} Avenue pour les fêtes de
des drapeaux, des photos, des inscriptions. Ils auront une
"Parade" comme on dit - les New Yorkais adorent les parades.

"Les Pendeurs du Temple" de Marc Beigbeders sont arrivés -
j'ai lu, relu, très effrayée de la violence, du pessimisme du livre
mais encore plus de lui donner raison souvent.

Il dit lui-même : Celui qui vient de parler n'est ni un
saint, ni un pur, ni un parfait - ce serait une escroquerie de
sa part de le laisser croire - il ajoute qu'il a eu lui aussi
des faiblesses - et j'ai respiré à nouveau. Mais j'ai passé plusieurs
jours à ruminer, à me désespérer et le soir je me dépêchais à
prendre un autre livre, à écouter de la musique pour ne pas
être tourmentée pendant des heures.

Embrassez Germaine - écrivez - Toute mon amitié
Barbara.